

Érosion des sols

Ils ont dit également que le rapport du Sénat a attiré l'attention sur la dégradation des sols au Canada. Leur association aimerait que le gouvernement prenne plus d'initiatives et finance davantage les efforts de recherche et de formation en ce qui concerne la préservation et la conservation des sols.

Ils ajoutent que pour être plus concurrentiels à l'échelle internationale, les agriculteurs ont besoin de diversifier leurs récoltes, d'améliorer leurs méthodes de culture, de lutter plus efficacement contre les ravages causés par les insectes, les maladies et les mauvaises herbes. Ils doivent pouvoir compter sur Agriculture Canada pour financer la recherche et fournir les installations dont celle-ci a besoin.

Cette association déclare que les pesticides jouent de nos jours un rôle très important dans les exploitations agricoles. Les agriculteurs veulent assurer leur sécurité et la viabilité future de leurs terres et par conséquent exhortent vivement le gouvernement à mettre en place un meilleur système d'évaluation des avantages et des risques que présentent les pesticides avant qu'ils ne soient homologués.

Cette question n'est pas limitée au Canada. Lorsque j'ai travaillé en Afrique pour essayer d'aider les agriculteurs du Tiers monde, ils consacraient une grande partie de leurs efforts à lutter contre l'érosion des sols. En fait, il se pourrait fort bien que l'on fasse des découvertes en combinant de nouvelles cultures, en créant de nouvelles variétés, quand notre aide à la recherche sur l'agriculture en Afrique commencera à porter fruit et à bénéficier aux agronomes canadiens.

● (1440)

L'essentiel, et c'est d'ailleurs pourquoi je me réjouis tant de souscrire à la motion du député de Davenport en dépit de ses origines citadines, est d'insister auprès du gouvernement et de ses successeurs sur l'aspect urgent de la question, comme nous l'ont fait valoir nos électeurs du secteur agricole. La situation est urgente non seulement sur le plan environnemental, sur lequel a d'ailleurs insisté le député de Davenport, mais aussi sur le plan de la viabilité économique future de la collectivité agricole du Canada.

M. Bob Brisco (Kootenay-Ouest): Monsieur le Président, le député de Davenport nous a signalé un problème important et critique qui accable le Canada et d'autres pays depuis longtemps déjà. Quand je songe à l'agriculture, il me revient toujours à l'esprit une série de cinq tableaux que l'on peut voir dans la Salle des chemins de fer et qui rappellent l'histoire du Canada à son début. On y voit, dans le premier tableau, un village du genre européen au beau milieu de l'hiver. Le deuxième tableau représente un bateau qui approche des rives canadiennes dans le Golfe du Saint-Laurent avec à son bord des immigrants alignés le long du garde-fou du bateau. Le troisième tableau montre les immigrants dans une clairière d'une tremblaie des Prairies pas encore défrichée. Le tableau suivant montre le terrain découvert et le travail pour cultiver la terre. Le dernier tableau montre le champ de blé mûr et le cultivateur qui contemple son oeuvre. C'est l'histoire réelle des débuts de l'agriculture au Canada. Nous voici aujourd'hui préoccupés de ce qui s'est fait par le passé et qui se perpétue aujourd'hui. Les méthodes du passé étaient bien différentes.

Nous employons aujourd'hui des produits chimiques, des pesticides, des herbicides et nous surexploitions le sol. Le problème est très grave.

La dégradation des sols est la destruction pure et simple de nos ressources. Elle se produit partout au Canada et elle a des répercussions sur l'agriculture, l'exploitation forestière, la faune, les loisirs et une foule d'autres activités. La dégradation des sols affecte, en fait, tous les Canadiens. L'importance de l'environnement pour l'économie canadienne n'est peut-être pas appréciée à sa juste valeur. Plus de 40 p. 100 du produit brut, 33 p. 100 de la population active et 52 p. 100 de nos exportations sont reliées à des activités économiques qui dépendent de l'environnement. Les forêts canadiennes sont la source de produits du bois d'une valeur de 29 milliards de dollars, d'exportations d'une valeur de 13 milliards et de 265 000 emplois directement reliés à ce secteur. Les marécages alimentent des activités économiques évaluées à plus de 4,6 milliards de dollars par année. Nous les voyons pourtant disparaître et nos forêts soumises à des intrusions de bonne ou de mauvaise gestion. Il n'est pas difficile de juger sur place de la différence entre de bonnes et de mauvaises méthodes d'exploitation forestière.

L'industrie agro-alimentaire ajoute 8,4 milliards de dollars au produit national brut, emploie plus d'un million de Canadiens et enregistre un excédent commercial de 4 milliards. D'après certains indices, il est clair que nous avons endommagé la base physique de toutes ces activités. Les signes sont évidents en agriculture. Ainsi, d'après certaines estimations, au moins un tiers de la région du Nouveau-Brunswick où l'on cultive surtout la pomme de terre est fortement touchée par l'érosion et certains champs ont perdu jusqu'à 12 centimètres de couche arable en 20 ans. Selon un vieux dicton, on ne fait plus de terre. Il s'agit d'une perte qu'il faudra de cent à mille ans pour remplacer en partie seulement.

Dans les Prairies, l'érosion éolienne pose de graves problèmes. On a calculé qu'au cours d'une seule tempête dans le sud du Manitoba, le vent avait emporté 160 tonnes de sol par hectare, soit 14 fois plus que la perte annuelle jugée «tolérable» par les défenseurs du sol. Quel est l'avenir des terres qui ont été dégradées de la sorte? Qu'est-ce qui a contribué à ce qu'une telle proportion de la couche arable disparaisse dans l'atmosphère pour être éparpillée sur le nord des États-Unis.

Ensemble, l'érosion par le vent et par l'eau, la salinisation, l'acidification, la compaction, la perte d'éléments nutritifs et la contamination des terres agricoles canadiennes font perdre 1 milliard de dollars par an de recettes aux agriculteurs. La dégradation du sol ne s'arrête pas à la ferme. Le sol, les éléments nutritifs et les éléments chimiques qui disparaissent des champs à cause de l'érosion causée par le vent et par l'eau vont vers l'aval. La qualité de l'eau pour les animaux sauvages, les activités récréatives, la pêche et l'usage industriel risque de diminuer tellement que ces activités deviendront impossibles. Nous finissons donc par avoir non seulement un problème agricole et environnemental mais aussi un grave problème économique.